

## LE SERBO-CROATE (BOSNIAQUE, CROATE, SERBE) DE LA DIALECTOLOGIE RURALE À LA DIALECTOLOGIE URBAINE

**Paul-Louis Thomas**

*Université Paris IV-Sorbonne*

**Résumé:** Après avoir vu les raisons du retard de la dialectologie urbaine pour le serbo-croate, on montre les particularités de son aire linguistique, où plusieurs villes (Zagreb, Split, Niš) ont des parlers originels très éloignés du standard. Des exemples tirés de nos recherches sur les parlers de Niš (Serbie) et des villages environnants sont donnés en phonétique, morphologie et syntaxe, puis on s'intéresse aux facteurs des variations dans le parler de Niš, d'un locuteur à un autre, puis d'un point étudié à un autre. On met en évidence l'intérêt du serbo-croate, aux systèmes prosodique et flexionnel extrêmement riches, pour étudier les mécanismes du changement linguistique.

**Mots-clés:** accommodation, changement linguistique, dialecte urbain, hypercorrection, insécurité linguistique, Niš, prestige, serbe, serbo-croate, variation

### 1. EN GUISE D'INTRODUCTION

#### *1.1 Pourquoi ont surtout été étudiés les dialectes ruraux et non urbains du serbo-croate?*

Il existe pour le serbo-croate (bosniaque, croate, serbe: sur les appellations de cette langue, unique sur les plans structurel et génétique, cf. (Thomas, 1994) ) de nombreuses monographies sur les dialectes ruraux, mais très peu d'études sur les parlers urbains. Cela semble tenir à plusieurs causes.

- Les études dialectologiques en Europe ont commencé plus tard pour le serbo-croate, comme du reste pour les autres langues slaves, que pour les langues romanes et germaniques: en retard dans la première moitié du 20ème siècle pour les parlers ruraux, elles le sont de nos jours pour les parlers urbains.

- Des moyens plus importants sont nécessaires pour étudier le parler d'une ville. Le parler d'un village peut être cerné en recourant à quelques locuteurs natifs, le parler d'une ville doit être étudié en sélectionnant un échantillon représentatif de la population selon plusieurs variables (sexe, âge, origine géographique et sociale des locuteurs...). Or ces échantillonnages sont sans doute moins aisés à réaliser en Serbie, Croatie et Bosnie que dans les pays d'Europe occidentale. Pour ce qui est de l'origine géographique des locuteurs, la guerre de 1991-1995 a

entraîné d'importants déplacements de réfugiés. Même auparavant, un transfert mécanique des découpages de la population en classes sociales (comme chez Labov) ou en couches socio-professionnelles (comme le fait l'INSEE en France) aurait été inadéquat; le concept de réseaux sociaux, utilisé par la linguiste britannique Lesley Milroy, semble mieux adapté (Milroy, 1987a).

- Dans l'idéologie romantique qui impose chez les Serbes et les Croates l'identification entre peuple, nation, Etat et langue (avec une inversion des postulats entre le 19ème et le 20ème siècle: au 19ème Serbes et Croates, censés former un seul et même peuple, doivent avoir une langue identique; dans la seconde moitié du 20ème siècle les différences entre serbe et croate, puis bosniaque, voire monténégrin, sont soulignées pour "prouver" qu'il s'agit de peuples différents), la langue est supposée plus "pure" (c'est-à-dire non "corrompue" par des apports étrangers) dans les villages dont les parlers ont servi de base à l'édification de la langue standard que dans les villes, qui sont pourtant le foyer de la vie culturelle et de la création artistique et littéraire. Cette approche perdure jusqu'à nos jours...

- Enfin l'exode rural a été plus tardif dans les pays de l'ex-Yougoslavie que dans les pays industrialisés d'Europe occidentale. Toutefois la majeure partie de la population est désormais urbaine, et ce sont donc les parlers urbains qui jouent un rôle prépondérant, y compris pour l'évolution ultérieure des standards.

## 1.2 Quelques particularités de l'aire linguistique serbo-croate.

L'aire linguistique serbo-croate (bosniaque, croate, serbe) représente un champ d'études extrêmement intéressant pour la dialectologie, tant urbaine que rurale.

- Il existe des dialectes fort éloignés des standards, et dont l'évolution sous l'influence de ces derniers est donc aisée à étudier; l'intérêt d'étudier l'évolution, sous l'effet du standard, de dialectes éloignés de ce standard, a été entre autres souligné par Trudgill (1986) qui parle de "communautés à dialecte divergent". On trouve en Croatie 3 groupes de dialectes qui se distinguent sur de nombreux points, entre autres par le pronom "quoi?", respectivement *što*, *kaj* et *ča*, d'où leurs noms; les Croates ont choisi au 19ème siècle le štokavien comme langue littéraire (le čakavien l'avait été entre le 14 et le 17ème siècle, et le kajkavien entre le 16 et le 19ème), entre autres pour s'unir avec les Serbes (les standards serbe et bosniaque sont eux aussi štokaviens). Parmi ces dialectes, en Croatie, les parlers originels de Zagreb (kajkavien) et Split (čakavien) maintiennent certains de leurs traits grâce à leur prestige chez leurs locuteurs, peut-être toujours conscients que ces parlers ont connu dans le passé un statut de langue littéraire. A l'intérieur de l'aire štokavienne, une division importante porte sur l'évolution d'une ancienne voyelle (dite *jat*) en *je* ou *ije* (*j* note en serbo-croate le yod, semi-consonne prononcée comme *y* dans le mot français *yeux*; ces parlers, dits jekaviens, sont les plus nombreux et se trouvent en Croatie, en Bosnie-Herzégovine, au Monténégro et dans le sud-ouest de la Serbie), *i* (parlers dits ikaviens, en Dalmatie, au sud-ouest de la Bosnie-Herzégovine, ainsi que dans la région de Bihać et au nord-ouest de la Voïvodine) ou *e* (parlers dits ekaviens, en Serbie). Quant aux standards, notons que le serbe est ekavien en Serbie et jekavien au Monténégro, tandis que le croate et le bosniaque sont jekaviens. En Serbie, nous avons indiqué, sur la carte des dialectes du serbo-croate, une frontière à l'intérieur du štokavien ekavien; la zone du sud-est de la Serbie, qui inclut la ville de Niš, est une aire de dialectes tellement éloignés du standard qu'ils ont parfois été classés dans un groupe à part du štokavien, sur le même plan que le kajkavien et le čakavien, bien qu'on préfère désormais en faire un sous-groupe du štokavien appelé prizreno-timokien (de la ville de Prizren, au Kosovo, à la rivière Timok, affluent du Danube). Le parler de la troisième ville de Serbie (Niš), donc très éloigné à l'origine du standard, jouit d'une certaine popularité (grâce à des œuvres littéraires de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle où il est utilisé), mais pas d'un prestige qui pousserait les locuteurs à en conserver les traits. Ceux-ci s'effacent au contraire devant le standard, sauf en prosodie: d'une part le standard a un système complexe de quatre accents combinant syllabes longues et brèves, tons montants et descendants (alors que le dialecte de Niš a un seul accent), d'autre part, ainsi que le montrent des études réalisées sur des langues fort diverses, le système prosodique se modifie toujours très lentement. Par ailleurs, à Niš comme à Zagreb ou à Split, le parler urbain, pour différent qu'il soit du standard, bénéficie d'un prestige certain par rapport aux parlers des





villages environnants, qui conservent davantage de traits du dialecte; Kalogjera (1985) évoque la certitude des usagers du kajkavien urbain de Zagreb que leur parler est "meilleur" que le kajkavien rural et constate la même attitude chez les habitants de la petite ville de Korčula à l'égard des parlers čakaviens des villages environnants: l'infériorité de prestige des parlers ruraux est prouvée par l'empressement que mettent leurs locuteurs venant s'installer en ville à les abandonner au profit d'une approximation du štokavien standard.

- Le serbo-croate (bosniaque, croate, serbe) se caractérise par une grande richesse de ses systèmes prosodique et flexionnel (déclinaison à 7 cas, conjugaison ayant, contrairement au russe, au polonais et au tchèque, gardé les formes personnelles du vieux-slave avec, comme temps du passé, l'aoriste, l'imparfait et le plus-que-parfait à côté du parfait), ce qui permet d'étudier les mécanismes du changement linguistique à tous les niveaux. Nous allons donner des exemples sur les parlers de la ville de Niš et des villages environnants, tirés de nos travaux qui devraient être prochainement publiés dans leur intégralité, et dont certains éléments ont fait l'objet de publications (Thomas, 1995; Thomas, 1997; Thomas et Anđelkovic, 1997).

## 2. A PROPOS DE NOS RECHERCHES SUR LES PARLERS DE NIŠ ET DES VILLAGES ENVIRONNANTS

### 2.1 *L'enquête de terrain.*

Entre 1986 et 1991, nous avons procédé à une étude des parlers de Niš et de neuf villages environnants. Pourquoi une telle comparaison entre des parlers urbains et ruraux?

- La comparaison entre la ville de Niš et les villages proches permet une approche sociolinguistique où la variable est le lieu d'habitation (avec d'une part une ville de plus de 200000 habitants, d'autre part des villages de moins de 1000 habitants).

- Les parlers ruraux environnant une ville influent fortement sur les caractéristiques du parler de cette ville, surtout lorsque, comme c'est le cas pour Niš dont la croissance a été extrêmement importante depuis la Deuxième Guerre mondiale, une partie importante des nouveaux habitants vient de régions appartenant à la même aire dialectale (c'est moins le cas à Split et surtout à Zagreb, où, même avant la guerre de 1991-1995 et l'afflux de réfugiés, les parlers des nouveaux habitants étaient beaucoup plus variés et disparates).

- La comparaison avec les villages permet de se référer aux études déjà réalisées en milieu rural pour le dialecte en question (dialecte dit prizreno-moravien méridional - d'une région s'étendant de la ville de Prizren au bassin de la Morava du Sud, rivière du sud de la Serbie -, dialecte inclus dans l'aire linguistique prizreno-timokienne mentionnée plus haut) et de vérifier si les villages proches de Niš ont encore conservé les traits caractéristiques de ce dialecte.

Cette référence aux travaux de dialectologie traditionnelle, de géographie dialectale, nous a conduit à choisir tout d'abord des informateurs âgés de soixante ans ou plus et le moins scolarisés possible. La variable essentielle de notre étude, le lieu d'habitation, est alors liée au niveau de scolarité (toujours au moins quatre années d'école à Niš, absence de scolarisation fréquente dans les villages) et à la profession (agriculteurs dans les villages, artisans, petits commerçants ou femmes au foyer à Niš). Comme dans les travaux de dialectologie traditionnelle, nos informateurs (quinze à Niš, de deux à cinq par village) sont par ailleurs nés à Niš (pour la ville), dans le village de résidence - ou un village voisin dans le cas des femmes - (pour les villages), de même que leurs parents et grands-parents.

Notre corpus a été constitué à partir d'enregistrements réalisés en situation d'entretien non directif, avec souvent une ou plusieurs personnes de la famille ou de l'entourage de l'informateur, de façon à recueillir le plus possible de vernaculaire authentique en atténuant le paradoxe de l'observateur (Labov, 1976). Nous avons également pris en compte le parler des héros originaires de Niš de l'écrivain réaliste serbe Stevan Sremac (1855-1906) dans ses deux romans *Ivkova slava* (1895) et *Zona Zamfirova* (1903); s'il convient d'être très prudent quant à l'utilisation en dialectologie d'œuvres littéraires, elle se justifie pleinement à notre avis dans le cas présent par l'importance du témoignage de Stevan Sremac sur l'état du parler de Niš au

tournant du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècle, à l'époque où le linguiste serbe Aleksandar Belić rassemble dans l'est et le sud de la Serbie des matériaux pour un ouvrage monumental qu'il consacrera aux dialectes de cette zone géographique (Belić, 1905). De plus, on considère souvent en Serbie que c'est précisément le parler des héros de Sremac qui définit le dialecte de Niš. Or nous avons montré dans notre travail que le parler urbain du Niš d'autrefois tel que le présente Sremac était beaucoup plus semblable au parler rural actuel qu'au parler urbain d'aujourd'hui, et qu'il était encore exempt d'apports du serbe standard que l'on trouve maintenant de façon significative dans les villages des environs de Niš.

## 2.2 Principaux faits observés en phonétique, morphologie et syntaxe.

Ils peuvent être résumés dans le tableau suivant.

### Comparaison entre les parlers de Niš et des villages environnants

serbe standard	Niš	villages
<u>phonétique</u>		
- voyelles très stables	réalisations phonétiques variées des voyelles ( <i>e</i> fermé, <i>o</i> ouvert, <i>o</i> fermé...) + dans les villages	
	réduction et chute de voyelles fréquentes ( serbe std)	
- /h/ (phonème réalisé comme la jota espagnole)	h maintenu ou h > Ø	h > Ø
	h > j, v, k (très rare)	h > j, v, k (rare)
- pas de phonème /dz/	disparition de /dz/	maintien de /dz/ (ex.: <i>dzvezda</i> "étoile")
- chuintantes stables	réalisations plus variées (souvent plus palatales) qu'en serbe std, surtout dans villages	
- pas d'affriquatisation (ex.: <i>psuje</i> "il injurie", <i>pšenica</i> "blé")	peu d'affriquatisation	affriquatisation répandue (ex.: <i>pcuje</i> , <i>pčenica</i> )
- l > o en finale (ex.: <i>kotao</i> "chaudron")	souvent l > o ( <i>kotao</i> )	l maintenu ( <i>kotal</i> )
- groupes de consonnes (ex.: <i>bolest</i> "maladie", <i>posle</i> "après")	simplifications fréquentes (ex.: <i>boles</i> , <i>pose...</i> ), surtout dans villages	
- 4 accents: long descendant, long montant, bref descendant, bref montant; voyelles longues inaccentuées seulement après l'accent	un seul accent, dit expiratoire (durée et ton sans valeur phonologique); apparition toutefois, surtout à Niš, des accents long descendant et long montant (influence du std, de l'expressivité), de longueurs après et même avant l'accent	
- accent montant	accent en principe sur la syllabe suivante (pas de recul néoštokavien), avec exceptions (accent à la même place qu'en serbe std), beaucoup plus à Niš ⇒ doublets fréquents	
- mots à deux accents très rares (superlatif, composés)	mots à deux accents nombreux (insécurité linguistique)	peu de mots à deux accents
- accent impossible en finale	accent possible en finale, mais tendant à l'éviter (notamment si finale ouverte), surtout à Niš	

### morphologie

- déclinaison à sept cas (nominatif, accusatif, génitif, datif, instrumental, locatif, vocatif)	situation intermédiaire entre serbe std et dialecte: désinences standard dans environ 50 % des cas (moins pour les neutres) aux G.-D.-I.-L. sg., rarement au G. pl.; l'A. pl. en <e> des masc. (id. serbe std) est parfois étendu aux cas obliques	système dialectal maintenu: déclinaison à trois cas (nom., acc.-cas oblique et voc.), outre une forme en <a> pour masc. avec numéraux
- subst. fém. en consonne de 3ème déclinaison (à gén. en <i>), ex.: <i>reč</i> "mot"	ces subst. sont fém. de 3ème décl. ou masc. de 2ème décl. (à gén. en <a>)	ces subst. sont tous masc. (sauf parfois <i>noć</i> "nuit")
- pluralia tantum (ex.: <i>gusle</i> "guzla", <i>merdevine</i> "échelle")	certaines tendent à avoir des formes de singulier ( <i>gusla</i> , <i>merdevin</i> )	formes de singulier ( <i>gusla</i> , <i>merdevin</i> )
- présent 3ème pers. plur. des verbes de classe VI et VII en <e> (ex.: <i>nose</i> "ils portent")	<u> au lieu de <e> ( <i>nosu</i> ) dans environ 50 % des cas	<u> au lieu de <e> ( <i>nosu</i> ) presque toujours
- participe prétérit masc. sing. en <o> (ex.: <i>radio</i> "travaillé")	id. serbe std	participe prétérit masc. sing. en <ja> ( <i>radija</i> ) à côté de <o>
- infinitif existe, mais souvent remplacé en serbe std par conjonction <i>da</i> "que" + présent	des exemples d'infinitif	pas d'infinitif (sauf quelques tours fixés)
⇒ futur avec <i>da</i> (jamais omis) + prés., et auxiliaire <i>će</i> seulement pour 3ème pers.	futur formé avec <i>da</i> + prés., mais <i>da</i> souvent omis, auxiliaire <i>će</i> étendu aux 1ère-2ème pers. (surtout villages)	
- participe passé passif de classe VI avec palatalisation (ex.: <i>napravljen</i> "fait")	pas de palatalisation, surtout dans villages ( <i>napraven</i> )	
- comparatif synthétique ( <i>bogatiji</i> "plus riche")	id. serbe std	comparatif analytique ( <i>pobogat</i> "plus riche"), des ex. de comp. synthétique
- pronoms personnels	formes dialectales ( <i>ne</i> , <i>ve</i> , <i>ni</i> , <i>vi</i> , <i>gu</i> , <i>gi</i> , <i>njuma</i> , <i>njojze</i> ...) concurrençant formes std + de formes std (surtout les accentuées)	+ de formes dialectales (surtout les enclitiques)
- pronom réfléchi ( <i>sebi</i> ...) sans dat. enclitique	<i>si</i> (dat. enclitique réfléchi) très utilisé	
- pas de pronoms personnels redoublés	id. serbe std	quelques exemples ( <i>men me nije stra</i> "= à moi n'est pas peur", "je n'ai pas peur")
- démonstratif <i>ovaj</i> (m. sg.), <i>ova</i> (f. sg.), <i>ovo</i> (n. sg.), <i>ovi</i> (m. pl.), <i>ove</i> (f. pl.)	id. serbe std	formes std, mais aussi <i>ova</i> (m. sg.), <i>ovaj</i> (f. sg.), <i>ovoj</i> (n. sg.), <i>ovija</i> (m. pl.), <i>ovej</i> (f. pl.)

### syntaxe

#### - Conséquences des différences dans les systèmes flexionnels

hésitations entre système std désinences std seulement dans et syst. dial., phénomènes vestiges: gén. de date, des d'hypercorrection; ex.: serments (ex.: *majke mi* "par ° préposition + locatif pour ma mère", *očiju mi* "par mes lieu où l'on va yeux"), datif en <u> pour ° préposition s + instrumental masc. (ex.: *fala Bogu* "merci pour moyen (instr. seul en à Dieu", "Dieu merci") à côté serbe std) de *na* + acc. (*fala na Boga*); constructions analytiques avec prépositions

#### - Conséquences de l'emploi limité (pour villages, disparition) de l'infinitif

conj. *da* + présent (*da* jamais *da* est souvent omise (*tela da* est très souvent omise (*tela* omis) souvent au lieu *kaže* "elle voulait dire") *kaže*)  
d'infinitif complément (ex.: *htela da kaže* "elle voulait dire")

#### - Emploi des temps du passé

° aoriste très rare à l'oral aoriste + employé qu'en serbe aoriste très employé  
std  
° imparfait presque disparu id. serbe std des ex., mais limités à quelques verbes (*imaše* "il (y) avait, *vikaše* "il appelait")  
° plus-que-parfait plus-que-parfait + répandu qu'en serbe std  
(formé avec parfait du v. être) (formé avec parfait ou imparfait du verbe être)

#### - Propositions d'existence et de non-existence

au parfait constructions au parfait constructions personnelles, souvent avec verbe impersonnelles avec verbe *biti imati* "avoir" (*imale su zvezde* "il y avait des étoiles", *neje* "être" au neutre (*bito je imaja bunar* "il n'y avait pas de puits", à côté de *konji su bili gostiju* "il y avait des invités", "il y avait des chevaux") et "mélanges", surtout à Niš (*tu je nije bilo uglja* "il n'y avait pas de charbon") *bito voćnjaci* "ici il y avait des vergers", *drugi zanat nije bilo* "d'autre métier, il n'y en avait pas")

### 2.3 Insécurité linguistique et formes "interdialectales".

La comparaison que nous avons menée entre les parlers de Niš et des villages environnants (pour les locuteurs âgés et peu scolarisés) montre que ces parlers se situent sur un continuum allant du serbe standard au parler local originel, qui appartient aux parlers de la Morava du Sud. Sur ce continuum les parlers des villages sont proches du parler d'origine, tandis que ceux de Niš occupent une position intermédiaire, plus proche du serbe standard. Niš offre en fait une co-occurrence de formes standard et dialectales, dans des proportions qui varient suivant l'informateur et aussi le point de phonétique, morphologie ou syntaxe envisagé. Les doublets ainsi observés témoignent de l'insécurité linguistique des locuteurs de la ville, insécurité qui se traduit également par l'apparition de formes "interdialectales", n'appartenant ni à la langue standard, ni au parler originel (le terme "interdialecte" a été proposé par Trudgill (1986) pour des situations où le contact entre deux dialectes - la langue standard étant considérée comme un dialecte particulier - entraîne le développement de formes qui n'existaient à l'origine dans aucun des deux). Nous avons ainsi mis en évidence

- des mots où l'accent garde sa nature dialectale (accent dit "expiratoire"), tout en reculant comme dans les parlers néo-štokaviens et en occupant donc la même place qu'en serbe standard (qui est néo-štokavien);
- de nombreux mots avec deux accents expiratoires (l'un à la même place que dans le dialecte, l'autre à la même place qu'en serbe standard);

- l'extension de l'accusatif pluriel standard en <e> des substantifs masculins aux cas obliques (génitif, datif, instrumental, locatif), à l'instar de ce qui se produit dans le dialecte pour le singulier;
- des phénomènes d'hypercorrection (prépositions suivies du locatif pour désigner le lieu où l'on va, instrumental standard précédé de la préposition *s*, *sa* pour exprimer le moyen, que le standard rend par l'instrumental seul).

#### 2.4 Facteurs de la proportion de formes standard et dialectales selon les locuteurs.

La proportion de formes standard et dialectales varie non seulement d'un locuteur à l'autre, mais encore chez le même locuteur, suivant que son discours est plus surveillé ou plus familier (Labov (1976) définit ces deux types de discours et met en évidence les situations où le discours familier ou spontané peut apparaître, ainsi que les indices qui dénotent son apparition). La situation d'entretien avec un enquêteur entraîne inmanquablement l'utilisation d'un style plus surveillé, mais notre recours à des personnes de la famille ou de l'entourage de l'informateur nous a permis d'obtenir de larges échantillons de discours familier; plusieurs chercheurs (dont Milroy, 1987b) ont du reste souligné que, pour l'obtention de vernaculaire, l'importance de l'auditoire auquel s'adresse la personne interviewée l'emporte sur celle de l'attention prêtée par l'informateur à son discours. Ces mêmes chercheurs ont établi la relation entre le sujet de la conversation et le style obtenu (plus ou moins familier) au cours des interviews à visée sociolinguistique; nous avons de même montré que la proportion de formes standard et dialectales est tributaire du thème de la conversation: lors de l'évocation du Niš d'antan, ou de circonstances particulièrement dramatiques, notamment d'épisodes liés aux guerres, les formes dialectales se font plus nombreuses.

La proportion de formes dialectales et standard peut différer aussi dans les villages suivant l'informateur. Les formes standard proviennent bien davantage des hommes que des femmes. Par ailleurs l'insécurité linguistique traduit parfois une plus grande ouverture au monde moderne, aux jeunes générations: nous avons observé un contraste saisissant entre une grand-mère, apparemment peu appréciée de sa famille, occupant un petit appartement isolé du reste de la maison et n'ayant guère de contacts avec ses petits-enfants, usant presque exclusivement de formes dialectales, et une autre grand-mère, participant pleinement à la vie de la famille et ayant de longues conversations avec ses petits-enfants adolescents sur leurs activités, recourant de ce fait beaucoup plus largement aux formes standard, bien qu'elle fût plus âgée que l'autre grand-mère.

Le taux de formes standard nettement plus élevé dans les parlers urbains que dans ceux des villages est dû à une plus forte scolarisation, à une pénétration plus importante des médias, à des contacts plus nombreux avec des locuteurs variés, dont certains maîtrisent davantage la langue standard. Suivant ici Milroy (1987a), nous pouvons interpréter cette différence en terme de réseaux sociaux: dans les villages, les locuteurs (au moins ceux des générations étudiées) forment encore des groupes denses, cohérents et capables comme tels de résister à la pression linguistique extérieure et de conserver le dialecte, tandis qu'en ville le processus d'industrialisation et d'urbanisation entraîne l'affaiblissement et la dispersion de ces réseaux, si bien que les locuteurs se trouvent davantage exposés à la norme telle qu'elle est diffusée par les canaux institutionnels, et donc à la standardisation du langage.

La loyauté des locuteurs envers un dialecte non standard peut toutefois aider à le préserver, même lorsqu'il s'agit de parlers urbains; tout dépend alors du prestige dont jouit ce dialecte chez ses usagers mêmes. A la différence des parlers de Zagreb et de Split, qui ont été instruments de culture et de création artistique et, nous l'avons évoqué plus haut, gardent un prestige certain pour leurs locuteurs, le parler de Niš, qui ne peut guère se targuer que de son apparition dans les répliques prêtées par l'écrivain Stevan Sremac à plusieurs des personnages des romans *Ivkova slava* et *Zona Zamfirova* ainsi que de la nouvelle *Ibiš-aga* (Thomas, 1991), est quant à lui dépourvu de prestige par rapport à la langue standard, au point que la loyauté à son égard est pratiquement inexistante. Si les locuteurs de Niš éprouvent une grande affection pour le parler

des héros de Sremac, il n'en reste pas moins que ce parler représente aussi pour eux ce qui doit être évité dans l'usage courant au bénéfice du standard.

Nous avons observé une certaine influence, sur les parlers de Niš et des villages environnants (qui, rappelons-le, appartiennent au dialecte prizreno-moravien méridional), du dialecte voisin dit kosovo-resavien (de la province du Kosovo à la rivière Resava, affluent de la Grande Morava): cette influence peut s'expliquer par un certain prestige de ces parlers, plus proches du standard que les parlers locaux. Inversement les habitants "nés natifs" de Niš concèdent à leur parler un statut plus haut qu'à ceux de villes situées plus au sud (Leskovac) et surtout plus à l'est (Bela Palanka, Pirot, Dimitrovgrad), qui sont encore plus éloignés du standard que le parler de Niš et se rapprochent davantage des parlers bulgares, avec par là même des connotations négatives liées à l'histoire des relations entre Serbes et Bulgares.

Les locuteurs de Niš ont aussi une attitude supérieure et quelque peu condescendante envers les parlers des villages voisins, affirmant volontiers que le parler de Niš a toujours été bien différent des parlers ruraux. Cette assertion est exacte aujourd'hui sur un plan synchronique; mais si l'on envisage le début du siècle, on constate tout d'abord que les exemples donnés par Belić (1905) pour Niš ne se distinguent nullement de ceux des villages environnants, et ensuite, comme nous l'avons montré dans notre recherche, que le parler des héros de Sremac est pour l'essentiel identique à ceux des villages à l'heure actuelle. Plus précisément, le parler de Niš d'il y a une centaine d'années, tel qu'il apparaît chez Sremac, correspond parfaitement, avec même un caractère dialectal plus prononcé, aux parlers que l'on observe maintenant chez les locuteurs les plus âgés des villages; ce parler n'existe désormais plus à Niš et, même dans les villages environnants, ne se rencontre que sous une forme moins riche en dialectalismes, et seulement pour la génération ayant dépassé la soixantaine.

Le slaviste américain T. F. Magner (qui a par ailleurs publié d'intéressantes études sur les parlers de Zagreb et de Split) donne par contre une vision déformée jusqu'à la caricature du parler de Niš; ayant demandé à des étudiants d'anglais de l'Université de Niš de traduire un texte dialogué de l'anglais en "parler de Niš comme ils l'emploient à la maison", il obtient une majorité de textes... en serbe standard (ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'un dialecte ou un parler ne s'écrivent pas, par définition, si ce n'est à des fins purement littéraires!), et une minorité de traductions que, pour lui complaire, les étudiants se sont efforcés d'émailler de traits dialectaux ou supposés tels (Magner, 1984); dans un autre article (Magner, 1978) il fournit le même texte, en version allongée, d'une part en langue standard, d'autre part dans une traduction - dont l'auteur n'est pas cité - et qui est en fait un pur pastiche de Sremac (pour l'édification du lecteur, ce texte apparaît, toujours dans ce même article, traduit en kajkavien de Zagreb et en dialecte de Split!). Nous avons certes rencontré quelques personnes capables de parler comme les héros de Sremac, mais ceci dans un but plaisant ou artistique: il s'agit en fait d'une utilisation "métaphorique" du parler, pour reprendre le terme par lequel Milroy (1987a) caractérise des situations où des représentants d'une "élite" urbaine, qui considèrent par ailleurs le standard comme leur norme, recourent au dialecte pour raconter des plaisanteries, des anecdotes, etc. Les dialectalismes ainsi utilisés, en fait déjà disparus ou en voie de disparition, de toute façon étrangers à l'usage réel, sont des "stéréotypes" dans le sens où Labov (1976) utilise ce mot.

## *2.5 Facteurs de la proportion de formes standard et dialectales selon les points de phonétique, morphologie et syntaxe.*

Le parler de Niš, nous l'avons dit plus haut, comprend donc un mélange de formes standard, dialectales et aussi "interdialectales", c'est-à-dire ni standard ni dialectales. Reste à se demander pourquoi la proportion de formes standard et dialectales varie suivant que l'on considère tel ou tel point de phonétique, morphologie ou syntaxe; autrement dit, pourquoi la différence entre Niš et les villages - et donc le changement intervenu dans le dialecte - est-elle plus importante pour certains points que pour d'autres? Nous avons mis en évidence plusieurs facteurs.



*Caractère plus ou moins "marqué", "saillant" des traits.*

Ce sont les traits les plus "marqués", les plus "saillants", c'est-à-dire en l'occurrence ceux qui sont le plus caractéristiques du dialecte prizreno-moravien méridional auquel appartient le parler de Niš, qui tendent à se transformer le plus rapidement; il est à remarquer que ces traits sont également ressentis par les locuteurs eux-mêmes comme étant les plus marqués, notamment parce que ces traits sont précisément ceux qui sont le plus stigmatisés par la communauté maîtrisant la langue standard. Notre travail confirme pleinement la thèse avancée par le linguiste anglais Trudgill (1986) et qui constitue la principale ligne de force de son ouvrage *Dialects in contact*. Trudgill montre que, lorsque des dialectes sont en contact, il se produit une "accommodation" entre les locuteurs parlant ces dialectes, qui modifient en premier les traits linguistiques de leur dialecte qu'ils ressentent comme les plus marqués - ces traits "saillants" dont les locuteurs sont le plus conscients ne sont d'ailleurs autres que les variables sociolinguistiques que Labov (1976) appelle "marqueurs". Les traits les plus "saillants" sont donc les premiers "candidats à l'accommodation", tandis que les traits moins "saillants" ne seront éventuellement modifiés qu'en second lieu et moins rapidement. Toutes ces modifications, commandées par des facteurs sociopsychologiques (le désir de ne pas trop se différencier, celui de se faire comprendre...) ne se réalisent bien sûr que graduellement, au cours d'une multiplicité de contacts face à face entre les locuteurs, qui emploient alternativement leur propre variante d'une forme et celle du dialecte auquel ils s'adaptent: ainsi s'explique l'apparition de doublets, et parfois de formes "interdialectales" lorsque l'accommodation ne se réalise que partiellement. Notre cas particulier concerne l'accommodation d'un parler local - considérablement éloigné du standard national - à ce standard. Donnons quelques exemples mis en lumière dans notre travail.

- Parmi les traits les plus caractéristiques du dialecte et que l'on rencontre encore dans les villages, certains ont totalement disparu à Niš (qui a pleinement adopté les variantes standard correspondantes), tels le phonème /dz/, le participe prétérit masculin singulier en <ja>, le comparatif analytique du type *pobogat* "plus riche", les pronoms personnels redoublés (*men me nije stra* "je n'ai pas peur", mot à mot "à moi me n'est pas peur"). Nous n'avons pas consacré d'étude spéciale au lexique, mais il est clair que c'est un niveau touché en premier lieu, les différences lexicales étant très marquées et les locuteurs en étant tout particulièrement conscients: ainsi les locuteurs de Niš connaissent-ils de façon passive de nombreux lexèmes encore utilisés activement dans les villages, mais pour lesquels Niš recourt systématiquement au lexème standard correspondant.

- Des dialectalismes moins "saillants", notamment parce qu'ils n'apparaissent pas seulement dans les parlers prizreno-moraviens méridionaux, mais encore dans de nombreux autres parlers serbes (voire bosniaques et croates), se maintiennent bien à Niš, même s'ils marquent un certain recul par rapport aux villages; il en est ainsi de la désinence <u> de la 3ème personne du pluriel du présent pour les verbes de classe VI et VII, du pronom enclitique réfléchi au datif *si*, ou encore de l'utilisation de l'accusatif au lieu du locatif après préposition pour exprimer le lieu où l'on est.

- Enfin des traits certes non standard stricto sensu, mais que l'on rencontre fréquemment dans des variantes parlées familières du standard, restent tout à fait courants à Niš, comme la chute de /h/ (particulièrement à l'initiale) ou encore la généralisation de la forme *bi* comme auxiliaire de conditionnel pour toutes les personnes du singulier et du pluriel.

Les exemples que nous venons de citer montrent clairement que la règle voulant que l'accommodation se réalise d'autant plus que les traits sont plus marqués est valable aux niveaux lexical, phonologique, morphologique et syntaxique. Trudgill (1986) n'est affirmatif que pour les niveaux lexical et phonologique: c'est qu'un grand nombre des travaux auxquels il se réfère portent sur l'anglais, langue pauvre du point de vue de la morphologie flexionnelle. Mais la validité de cette règle a déjà été démontrée, en ce qui concerne le serbo-croate, dans le processus d'accommodation du parler de Split au croate standard, pour les niveaux morphologique (Jutronic-Tihomirović, 1987) et syntaxique (Jutronic-Tihomirović, 1989a).

### *Degré de complexité du système à acquérir.*

Un autre facteur important pour le passage plus ou moins rapide des formes dialectales aux formes standard est le degré de complexité que représentent les formes à acquérir pour le locuteur, dans son processus d'accommodation à la langue standard. Nous pouvons évoquer ici la distinction qu'établit Francis (1983) entre la variation incidente, qui affecte des éléments isolés du système linguistique sans bouleverser le système lui-même, et la variation systématique, qui change le système en le restructurant de façon fondamentale. Ainsi le lexique qui, avec ses milliers d'éléments, constitue la partie de la langue la moins structurée, est-il beaucoup plus susceptible de variation incidente que de variation systématique. Autrement dit, plus les unités linguistiques sont intégrées dans un système structuré, plus elles relèvent de la variation systématique, et plus elles sont difficiles à maîtriser par les locuteurs possédant au départ un autre système. Il est ainsi plus aisé de remplacer une forme par une autre (par exemple un lexème, mais ce peut être un morphème comme pour le remplacement du comparatif analytique par le comparatif synthétique) que d'acquérir la maîtrise du système syntaxique des cas (où la forme unique d'accusatif-cas oblique doit être remplacée par les accusatif, génitif, datif, instrumental ou locatif standard, sans oublier les situations particulièrement délicates où le locuteur doit à l'inverse passer de la désinence <a> à la désinence <Ø> pour le non-partitif de *hleb* "pain", *luk* "oignon" et *sir* "fromage", ou encore du nominatif au génitif pour les propositions d'existence et de non-existence) ou surtout de parvenir à distinguer les quatre accents du système prosodique standard, chose pratiquement impossible si ce système n'a pas été acquis dès l'enfance. Cette gradation des difficultés (lexique - système des cas - système accentuel) est notée par Ivić (1986): "Il est relativement facile d'apprendre qu'au lieu d'*astal* il faut dire *sto* (table), mais il est beaucoup plus difficile d'acquérir la syntaxe de notre langue littéraire, et presque impossible d'en maîtriser l'accent s'il n'est pas appris dans l'enfance." De fait, si l'on trouve désormais de nombreuses désinences standard dans la flexion nominale à Niš, le système accentuel reste par contre très éloigné de la norme standard: l'accent est certes beaucoup plus souvent à Niš que dans les villages à la même place qu'en serbe standard, mais il garde pour l'essentiel la même nature (expiratoire, et donc sans valeur phonologique de la durée ni du ton) que dans les parlers originels. Le fait que la phonologie en général soit moins exposée au changement que la morphologie et la syntaxe ne semble du reste pas propre au serbo-croate: ainsi Milroy et Milroy (1978) ont-ils observé au cours de leur étude sur les changements dans le vernaculaire urbain de Belfast que la phonologie, du moins dans les parlers de la classe ouvrière, reste de façon persistante non standard "depuis des générations et, dans certains cas, depuis des siècles", concluant à l'absence de toute preuve "que les réalisations phonétiques de la phonologie vernaculaire aient évolué de façon significative vers le standard"; cette persistance des traits prosodiques ou la lenteur extrême de leur changement lorsque des dialectes sont en contact pourrait ainsi apparaître comme l'un des "universaux sociolinguistiques", ainsi que l'avance Jutrović-Tihomirović (1989b).

### *Stigmatisation.*

Les deux facteurs que nous venons de voir sont liés entre eux par le principe de la stigmatisation de la communauté maîtrisant la langue standard à l'égard des utilisateurs du dialecte en train de s'adapter à la norme standard. Ainsi la stigmatisation frappe-t-elle d'une part les dialectalismes les plus marqués, et d'autre part les "fautes" jugées les plus grossières. Il existe une hiérarchisation des écarts par rapport à la norme, correspondant plus ou moins au degré de complexité des éléments à acquérir, par exemple les fautes de cas (dans la déclinaison) - et, d'une façon générale, celles qui portent sur la morphologie ou la syntaxe - sont beaucoup plus stigmatisées que celles qui sont liées à la prosodie du dialecte, considérées comme plus admissibles, d'autant que l'ensemble des locuteurs maîtrisant parfaitement le système prosodique standard est beaucoup plus réduit que celui des locuteurs maîtrisant le système des cas. C'est le propos même de Milka Ivić (1965) qui remarque: "Ce n'est donc pas par hasard que l'on compte parmi les fautes les moins gênantes par rapport à la norme les phénomènes de maintien de la prosodie dialectale. Aucun de nos intellectuels n'oserait dire, entouré de gens sérieux, selon l'usage de sa région natale: *udario ga sas batinu* ["il l'a frappé avec un bâton", avec le régionalisme *sas* (en standard *s*, *sa*) et l'emploi de la préposition suivie de l'accusatif en valeur de cas oblique au lieu de l'instrumental seul pour exprimer le moyen; le standard exige *udario ga je batinom*]; mais en revanche un grand nombre d'entre eux (et même des spécialistes

de la langue!) dira sereinement: *ne dolàzi, postàle, usmèrimo*, etc. [en mettant l'accent à la place qu'il occupe dans le dialecte, au lieu de celle qu'impose la norme, et en ignorant de plus les longueurs et les tons montants ou descendants de la langue standard], et personne ne leur en tiendra rigueur comme d'un péché mortel. Dans les types de fautes de langue, il existe donc une hiérarchie évidente: la société considère que certaines disqualifient la personne en tant qu'intellectuel, alors que d'autres sont simplement des détails fâcheux qui ne sont bien sûr pas dignes d'éloge, mais qui sont malgré tout supportables."

#### *Evolution interne de la langue standard et du dialecte.*

L'état de la langue standard d'une part, du dialecte d'autre part, avec les possibilités plus ou moins grandes de changements qu'ils renferment de façon latente pour tel ou tel point, ont un rôle non négligeable. Nous pensons ici aux facteurs structurels internes qui entraînent des changements dans la langue standard et dans le parler originel eux-mêmes.

Lorsque l'on évoque le serbe standard, il convient de penser en fait aux variantes plus ou moins standard que les informateurs de Niš ont eu et ont l'occasion d'entendre. Ainsi, l'infinitif étant souvent remplacé en serbe standard par la conjonction *da* suivie de l'indicatif présent, on ne trouve guère davantage l'infinitif à Niš que dans les villages où il est absent du dialecte. Là où la langue standard connaît des hésitations et où ses usagers commettent fréquemment des écarts par rapport à la norme, indiquant par là-même que des changements sont en train de se produire, les parlers observés à Niš reflètent bien évidemment cette situation. Par exemple les flottements dans la distribution des désinences du vocatif, dans la distinction entre type déterminé et type indéterminé des adjectifs qualificatifs (*bogati čovek* "l'homme riche" / *bogat čovek* "un homme riche"), dans l'emploi des numéraux collectifs des séries *troje* "trois personnes de sexe différent" et *trojica* "trois hommes", se retrouvent à Niš (de façon encore plus prononcée en raison de l'influence du parler originel). On constate ici un lien avec le facteur précédent "degré de complexité du système à acquérir": lorsque le standard a du mal à imposer une norme clairement codifiée, a fortiori les parlers qui tentent de s'accommoder au standard connaissent des hésitations et des doublets.

De son côté, le système dialectal n'est pas non plus figé et subit également des évolutions. Il est donc extrêmement important de connaître son état originel et d'en avoir une vision si possible à la fois synchronique et diachronique. C'est là que les travaux dus à la dialectologie traditionnelle, rurale, s'avèrent précieux et même indispensables: les données qu'ils fournissent permettent à la sociolinguistique de travailler sur des bases solides. Trudgill (1983) affirme que "la dialectologie a été, et continuera sans aucun doute à être, d'une aide extrêmement considérable pour la sociolinguistique" (il déplore que, dans le domaine de l'anglais, trop de chercheurs en sociolinguistique, notamment américains, ignorent les données fournies par la dialectologie ou "redécouvrent eux-mêmes ces données avec étonnement, des décennies après les dialectologues qui savaient déjà tout à ce sujet"). C'est ainsi que, pour notre part, nous pouvons expliquer la plus grande proportion de formes standard pour certains points grâce aux données fournies par les dialectologues, et notamment Belić (1905), sur les parlers de la Morava du Sud. Par exemple le recul de l'accent à l'impératif, désormais généralisé, était déjà beaucoup plus avancé au début du siècle que pour d'autres catégories morphologiques; la régression de l'imparfait, d'emploi maintenant limité - même dans les villages - à quelques verbes, se fait sentir depuis une certaine période; le maintien par le parler originel de l'accusatif-cas oblique en <a> pour les animés masculins, du génitif de date et, dans une certaine mesure, du datif masculin en <u>, explique que les formes standard soient à l'heure actuelle beaucoup plus nombreuses pour ces cas que pour d'autres.

L'état de la langue standard et celui du dialecte peuvent bien sûr jouer simultanément pour un même point; par exemple, pour les propositions d'existence et de non-existence, la situation complexe dans le dialecte d'une part, l'utilisation des verbes *imati* "avoir" ou *biti* "être" (suivant le temps) et de propositions avec ou sans congruence en serbe standard d'autre part, concourent à un tableau extrêmement brouillé à Niš.

## 2.6 Intérêt du serbo-croate (bosniaque, croate, serbe) pour l'étude du changement linguistique. *Changement d'en dessus et d'en dessous.*

Notre recherche est une contribution à l'étude du changement linguistique pour des parlers d'une langue, le serbo-croate (bosniaque, croate, serbe), qui offre un champ d'observation particulièrement intéressant, compte tenu de la richesse de ses systèmes prosodique et flexionnel (déclinaisons et conjugaisons). C'est précisément la richesse de ce dernier système qui nous a permis d'étudier des changements au niveau morphologique et, dans une moindre mesure, au niveau syntaxique, alors que la plupart des travaux portant sur d'autres langues, notamment l'anglais, se limitent souvent au niveau phonologique, compte tenu des ressources mêmes qu'offrent les langues ou les parlers envisagés.

Pour le niveau syntaxique, le principal problème est d'obtenir un nombre suffisant d'occurrences du phénomène à étudier en discours spontané (Labov, 1976, p. 266 - qui évoque "la rareté des formes syntaxiques"-; Francis, 1983, p. 41; Milroy 1987b, p. 144-146). Il faut rappeler ici des facteurs simplement pragmatiques, ainsi la difficulté d'obtenir des interrogatives, des impératifs ou certaines formes de pronoms personnels dans le discours d'une personne en train d'être interviewée. Par ailleurs le fait que la variation puisse être étudiée au niveau syntaxique (et au niveau morphologique) de la même façon qu'au niveau phonologique a été mise en doute par plusieurs auteurs (Lavandera, 1978; Milroy, 1987b...); Lavandera (1978) estime qu'en syntaxe il est extrêmement difficile, sinon impossible, de démontrer que toutes les variantes de la variable étudiée ont le même sens référentiel (par opposition au plan cognitif constant des variables phonologiques), ainsi lorsque l'on met en parallèle tournures actives et tournures passives correspondantes. En fait Lavandera (1978) ne fait guère de distinction entre les niveaux morphologique et syntaxique. Or, en ce qui concerne la morphologie flexionnelle, il est clair que les variantes d'une variable (les morphèmes) ont le même "sens" grammatical; cette remarque est valable aussi, au moins dans certains cas, en syntaxe, ainsi lorsque nous avons étudié parallèlement *s* + instrumental ou accusatif-cas oblique et l'instrumental seul pour l'expression du moyen, ou encore *na* + accusatif et le datif en fonction d'attributif. Nous avons pu de la sorte établir qu'aux différents niveaux étudiés - phonologique, morphologique et syntaxique - les parlers de Niš obéissent à plusieurs facteurs communs.

Remarquons que la quasi-totalité des points que nous avons étudiés relèvent de ce que Labov (1976) appelle le changement d'en dessus et qu'il définit comme "la correction sporadique et irrégulière des formes soumises au changement, qui tente de les rapprocher du modèle institué par le groupe dominant: le modèle de prestige" (ce modèle étant dans notre étude le serbe standard). Par contre les réalisations phonétiques, présentant un éventail plus large qu'en langue standard, que nous avons observées pour les voyelles (essentiellement *e* et *o*) et pour les consonnes chuintantes, pourraient ressortir au "changement d'en dessous" où "la variable paraît étrangère à toute structure de variation stylistique dans le discours de ceux qui l'emploient."

## 2.7 Variables restant à étudier.

Notre travail apparaît seulement comme une première étape d'une étude exhaustive des parlers de Niš, puisque l'ampleur de la tâche ne nous a permis de retenir pour le choix de nos informateurs que la variable "lieu d'habitation", à laquelle sont liées la profession et le niveau de scolarité. L'étude pourrait et devrait être poursuivie en utilisant d'autres variables.

### *Sexe.*

Le sexe serait une variable intéressante. Ayant pris comme informateurs un nombre équilibré d'hommes et de femmes, nous pouvons observer plusieurs faits.

Dans les villages, les femmes sont de toute évidence plus conservatrices que les hommes et plus proches que ces derniers du parler originel sur le continuum allant de la langue standard à ce parler. Dans la grande majorité des cas, les exemples standard relevés dans les villages viennent des hommes, qui présentent par là même une certaine insécurité linguistique, sans doute liée à

leur plus grand nombre de contacts avec le monde "extérieur" et une expérience de la stigmatisation par la communauté maîtrisant le standard (notamment au service militaire). Ces constatations sont d'ailleurs bien connues des dialectologues traditionnels qui, en terrain serbo-croate en tout cas, recherchent de préférence les femmes âgées comme informatrices.

A Niš, par contre, aucune différence ne s'impose à première vue entre les hommes et les femmes, ce qui tendrait à corroborer une observation de Milroy (1987a): un effet linguistique de l'affaiblissement et de la dispersion des réseaux sociaux (pour nous, à Niš par rapport aux villages) pourrait être un brouillage de la différence entre les sexes au niveau du langage.

En revanche les résultats des études sociolinguistiques modernes (Trudgill, 1983 par exemple) s'accordent pour montrer que les femmes "produisent" en moyenne (à âge, niveau d'éducation et statut social égaux) des formes linguistiques plus proches de la langue standard et des modèles de prestige que les hommes. Ce contraste frappant par rapport à la situation que nous avons observée dans les villages pourrait provenir d'une différence de statut de la femme, les travaux sociolinguistiques auxquels il est fait référence ayant tous été menés dans le monde occidental industrialisé.

#### *Origine géographique.*

L'origine des locuteurs, qui doit être prise en compte, est une variable difficile à étudier, et l'on peut remarquer que fort rares sont les études de dialectologie urbaine à travers le monde qui s'y soient attachées. Un nombre important des nouveaux habitants de Niš viennent de l'aire dialectale prizreno-timokienne que nous avons évoquée dans notre introduction et à laquelle appartient le parler originel de Niš, aussi la majorité des traits observés chez des locuteurs autochtones devrait-elle se retrouver dans une partie importante de la population. A l'intérieur de l'aire dialectale prizreno-timokienne, les dialectes autres que celui de la Morava du Sud dont relève le parler de Niš, présentent des traits "saillants" encore plus éloignés du serbe standard que le dialecte de la Morava du Sud, de sorte que ces traits ont toutes les chances de disparaître rapidement chez les locuteurs venus s'installer à Niš. On sait en effet qu'en situation de mélange de dialectes, les variantes en présence sont soumises à une réduction des formes les plus marquées; cette réduction, liée en partie à la proportion de locuteurs pour chacun des dialectes présents, s'effectue par un nivellement des formes minoritaires et/ou saillantes, et par une simplification visant à éliminer les formes les plus irrégulières (Trudgill, 1986).

#### *Age.*

Il conviendrait d'étudier différentes tranches d'âge, ce qui permettrait une observation des changements linguistiques en "temps apparent" (Labov, 1976, p. 372: "... la distribution en temps apparent - autrement dit, les différences de comportement entre des locuteurs d'âges divers, différences que l'on distingue de celles dues à l'étagement régulier et répété des âges en prenant au moins une mesure à un moment contrasté du temps réel"). Il semble clair que tout changement introduit dans le système (en l'occurrence, dans le parler originel en direction de la langue standard) se rencontre plus fréquemment chez les locuteurs les plus jeunes que chez ceux des générations intermédiaires, et davantage chez ces derniers que chez les locuteurs les plus âgés. Ceci ne signifie d'ailleurs absolument pas que les traits dialectaux (nous pensons en particulier ici à la prosodie) soient totalement éliminés au profit du standard dans le groupe le plus jeune. D'une façon générale le recul des dialectes sous l'effet de la pression croissante des standards n'entraîne nullement leur disparition complète, et les plus grands utilisateurs du vernaculaire ne sont du reste pas toujours les personnes âgées (Milroy, 1987a); de plus les traits dialectaux peuvent être maintenus en étant réaffectés à une autre fonction, notamment la différenciation stylistique (Trudgill, 1986).

Une étude par tranches d'âge des parlers de Niš et des villages environnants pourrait mettre en évidence une accélération des changements linguistiques, c'est-à-dire qu'à l'absence de différences notables entre les informateurs de 60 à 100 ans répondrait une évolution importante, par rapport à ce premier groupe, pour la tranche d'âge de 30 à 50 ans, et bien plus considérable encore pour celle de 18 à 30 ans. Cette accélération des changements linguistiques, que nous n'avons observée que superficiellement, lorsque nous avons eu l'occasion d'écouter des locuteurs plus jeunes que les informateurs utilisés dans notre travail, paraît correspondre à



l'accélération des changements dans le mode de vie (exode rural, urbanisation, scolarisation généralisée, mass media, transformations sociales...). Škiljan (1980) parle dans une formule éclairante d'un passage "d'une stratification horizontale à une stratification verticale de la langue", affirmant que "le processus du changement de la stratification horizontale de la société en stratification verticale entraîne une transformation parallèle des strates linguistiques"; à ce changement correspond un transfert du centre d'intérêt des études dialectologiques, qui se déplace de la dialectologie traditionnelle vers la sociolinguistique et la dialectologie urbaine.

#### *Origine sociale.*

Il faudrait envisager une plus grande variété de groupes sociaux que nous ne l'avons fait, groupes dont le statut devrait être défini par un certain nombre de critères (tels la profession, les revenus...). Cette variable est à l'évidence la plus complexe à manier et devrait en tout état de cause s'appuyer sur des recherches approfondies concernant les sociétés étudiées. On pourrait envisager de s'appuyer sur le concept de "réseaux sociaux" (Milroy 1987a) et de recourir à des critères facilement applicables tel celui du niveau d'études poursuivies: il est aisé de prévoir que pour les points où il y a variation, la proportion de formes standard sera d'autant plus importante que le niveau d'études sera plus haut, et ceci surtout pour les points ayant déjà un taux élevé de formes standard chez les locuteurs de Niš que nous avons étudiés.

### 3. EN GUISE DE CONCLUSION

Le retard dans l'étude des parlers urbains en Yougoslavie (désormais réduite à la Serbie et au Monténégro), en Croatie et en Bosnie, retard accentué par les cinq années de guerre qui ont ravagé les deux derniers Etats, devrait être comblé par des recherches s'appuyant sur les nombreux et excellents travaux réalisés en dialectologie rurale: bien loin de s'opposer à celle-ci, la dialectologie urbaine, et avec elle la sociolinguistique, peuvent travailler sur des bases solides précisément grâce aux données qu'elle leur fournit. La connaissance approfondie des différents dialectes géographiques de l'aire linguistique serbo-croate (bosniaque, croate, serbe) permettra aux linguistes de déterminer la part de chacun d'eux dans les parlers urbains, comment dans des situations de mélanges de dialectes se comportent les variantes en présence, comment s'effectue le processus de "koinéisation" entre ces dialectes et comment ils influent sur les standards qui, pour être normés, n'en continuent pas moins à évoluer. Nous croyons avoir montré l'intérêt de la dialectologie urbaine dans le domaine serbo-croate (bosniaque, croate, serbe) pour la multitude d'observations qu'elle permet afin de comprendre les mécanismes du changement linguistique, qui est l'une des préoccupations essentielles de la recherche contemporaine.

### REFERENCES

- Belić, A. (1905). Dijalekti istočne i južne Srbije. *Srpski dijalektološki zbornik* 1, p. I-CXII et 1-715.
- Francis, W. N. (1983). *Dialectology - An introduction*. Longman, London / New York.
- Ivić, M. (1965). Jezička individualnost grada. *Izraz* IX, 8-9, p. 740-747.
- Ivić, P. (1986). *Srpski narod i njegov jezik*. 2. izd. Srpska književna zadruga, Beograd.
- Jutronić - Tihomirović, D. (1987). Above phonology and below syntax in linguistic change. In: *Variation in language NWAV-XV at Stanford* (Denning, K. D., S. Inkelas, F. McNair-Knox and J. Rickford (Ed.)), p. 249-265. Stanford University Press, Stanford.
- Jutronić - Tihomirović, D. (1989a). Jezično prilagođavanje na sintaktičkom nivou. *Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru, Razdio filoloških znanosti* 18, p. 51-60.
- Jutronić - Tihomirović, D. (1989b). Language change in an urban setting. In: *Yugoslav general linguistics* (Radovanović, M. (Ed.)), p. 145-162. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Kalogjera, D. (1985). Attitudes toward Serbo-Croatian language varieties. *International journal of the sociology of language* 52, p. 93-109.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Trad. de l'anglais [*Sociolinguistic Patterns*] par A. Kihm. Editions de Minuit, Paris.

- Lavandera, B. (1978). Where does the sociolinguistic variable stop? *Language in society* 7, p. 171-182.
- Magner, T. F. (1978). City dialects in Yugoslavia. In: *American contributions to the Eight international congress of slavists, v.1, Linguistics and poetics*, p. 465-482. Slavica Publishers, Columbus.
- Magner, T. F. (1984). A century of the Niš dialect. In: *Language and literary theory* (Stolz, A. B., I. R. Titunik and L. Doležel (Ed.)), p. 133-145. University of Michigan, Ann Arbor.
- Milroy, J. et L. Milroy (1978). Belfast: change and variation in an urban vernacular. In: *Sociolinguistic patterns in British English* (Trudgill, P. (Ed.)), p. 19-36. Edward Arnold, London.
- Milroy, L. (1987a). *Language and social networks*. 2nd ed. Basil Blackwell, Oxford.
- Milroy, L. (1987b). *Observing and analysing natural language*. Basil Blackwell, Oxford.
- Škiljan, D. (1980). Od horizontalne k vertikalnoj stratifikaciji jezika. *Naše teme* 6, p. 952-962.
- Thomas, P.-L. (1991). Neka zapažanja o niškom govoru (Povodom prvog objavljivanja Vajanovog prevoda "Ibiš-age"). *Serbia i komentari* 2, p. 51-54. Zadužbina Miloša Crnjanskog, Beograd.
- Thomas, P.-L. (1994). Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin: une, deux..., trois, quatre langues? *Revue des études slaves* LXVI, 1, p. 237-259.
- Thomas, P.-L. (1995). Govori Niša i okolnih sela u sociolingvističkoj perspektivi. *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku* 38/1, p. 185-191.
- Thomas, P.-L. (1997). Stevan Sremac kao informator sociolingvisti i dijalektologu. In: *Književno delo Stevana Sremca - Novo čitanje (Lingvistička sekcija)* (Bogdanović, N. (Ed.)), p. 9-18. Prosveta Niš, Niš.
- Thomas, P.-L. et S. Anđelković (1997). Zbirni brojevi i pluralia tantum u Nišu i okolnim selima. In: *O srpskim narodnim govorima* (Remetić, S. (Ed.)), p. 69-75. Narodna biblioteka "Resavska škola", Despotovac.
- Trudgill, P. (1983). *On dialect - Social and geographical perspectives*. Basil Blackwell, Oxford.
- Trudgill, P. (1986). *Dialects in contact*. Basil Blackwell, Oxford.